## «LA DERNIÈRE CIGARETTE» DE ALI BERKENNOU À LA SALLE MOHAMED ZINET (OREF)

# Le suicide, un phénomène de société

Ennui, chômage, mal-être et surtout mal-vie hantent les moindres recoins des séquences de *la Dernière cigarette.*

La jeunesse de Kabylie est au premier plan du film de Ali Berkennou. Le réalisateur a tranché dans le vif d'une actualité pesante. Pesante parce que proliférante : au cœur de notre société, des jeunes décident de mourir chaque jour.Dans les colonnes des journaux, un petit encadré signale au quotidien qu'une jeune fille s'est jetée du 5e étage, qu'un jeune homme âgé à peine de 20 ans s'est pendu… Véritable phénomène de société : la mort apparaît comme ultime remède aux maux de la jeunesse. Sans espoir, ils quittent ce monde. Dans *la Dernière cigarette*, le scénario est amorcé par le suicide d'une jeune fille. La rumeur rapporte que son bien-aimé aurait choisi une autre fiancée.

Photos : D.R

Le village entier est en émoi. Hommes, femmes et enfants courent après le cortège mortuaire.

Pas de larmes ni de cri, mais beaucoup d'interrogations. Personne ne comprend les raisons de ce départ précipité. Ali Berkennou a choisi de s'arrêter sur le cas d'Amar. Un compte à rebours est lancé dès les premières images. Ce jeune qui croit voir dans toutes les circonstances, les plus banales, une affirmation dans son désir de se suicider. Il erre de déception en déception. D'abord son père qui s'acharne contre lui. Le chômage qui l'use chaque jour. Amar se rappelle alors de toutes ses années d'études supérieures. Il se rappelle aussi de la fille qu'il a aimée. Celle-ci ne sera plus sienne, c'est sa sœur qui le lui a annoncé. La main de sa promise a été donnée à un autre. Amar n'a plus vraiment d'espoir. Jour après jour, il va traîner son angoisse. Plus rien ne l'intéresse. Cependant, au moment où tout se précipite dans sa tête, une lueur d'espoir jaillit dans son cœur. Ali renonce à la mort. Pour Ali Berkennou, ce film n'est rien d'autre qu'un instrument à la disposition de tous ceux et celles qui œuvrent chaque jour à l'éradication de ce fléau.

**S. H.**

**FICHE TECHNIQUE**
Intitulé : *la Dernière cigarette*
Durée : 66 mn
Format : DV Cam – DVD
Version : kabyle sous-titré en français.
Scénario et réalisation : Ali Berkennou
Image : Akli Metref.
Lieux de tournage : Maâtkas et Tizi Ouzou

**SYNOPSIS**
Amar, contrairement à Rabah, Kamel, Bob et tous les autres jeunes de son entourage, dynamiques et débrouillards, et bien que diplômé, se confine et s'engouffre dans l'isolement. Son tempérament de solitaire et le mal qu'il a à communiquer avec les siens le conduisent à croire qu'il est mal aimé et rejeté. L'idée de se suicider germe alors dans sa tête. En secret, il prévoit de se pendre à un frêne le jour où il fumera la dernière cigarette du paquet qu'il avait gardé caché dans le creux du même arbre.
Il allait donc fumer une cigarette de ce paquet à chaque fois qu'un événement fâcheux le contrarie jusqu'au jour où il retire la dernière.

## 1er CARREFOUR DU LIVRE DE BÉJAÏA

### Programme d'animation

**Cet après-midi**

15h30 : L'auteur Fayçal Ouaret signera son dernier ouvrage au stand de Alpha Editions

16h30 : Rencontre avec Mohamed Akli Salhi (enseignant à l'université de Tizi-ouzou) autour de la Situation de la littérature amazigh/ Lala n tsekla tamazight

**Demain**

15h 30 : Ventes-dédicaces
Tahar Ould Amar aux Editions Tira
Mohammed Attaf à Alpha Editions
Mohamed Balhi et Mohamed Sari aux Editions Barzakh

16h 40 : Rencontre avec Mohamed Sari autour de «Mon expérience dans l'écriture romanesque et la traduction».

**Jeudi 8 mai**

10h 30 : Table ronde avec Nassira Belloula (romancière), Hakima Bellal (enseignante à l'université de Béjaïa) autour de «L'écriture féminine».

15h 30 : Ventes-dédicaces avec :
Djoudi Attoumi aux Editions Tira
Ali Battache aux Editions El Amal
Hamid Grine à Alpha Editions
Lazhari Labter à Sedia Editions

16h 30 : Rencontre avec Hamid Grine, Lazhari Labter autour d'«Un parcours atypique, du journalisme à l'édition».

17h 40 : Récital poétique avec Brahim Tazaghart, Achour Fenni et Lazhari Labter.

## FESTIVAL INTERNATIONAL DIMA-JAZZ 2008

# INCONTOURNABLE !

Constantine renaît ! Elle s'éveille en renouant avec la création artistique. Le spectacle donné samedi dernier au théâtre de cette ville à l'ouverture de la 6e édition du festival international Dima-Jazz en est l'illustration parfaite. Une fusion originale entre la musique traditionnelle de la ville du Vieux Rocher et le jazz qui a envoûté y compris les profanes parmi les spectateurs. Cette soirée a vu également le groupe britannique The One, dirigé par l'incontournable compositeur Jean Alain Roussel, produire d'autres merveilles de musiques extrêmes. En véritable révolution dans le monde des musiques citadines de Constantine, l'arrangement minutieux des notes exécutées par le maître du malouf Salim Fergani au rythme de la batterie d'Abdelkrim Mechaâr du groupe Sinoudj a séduit le public du Théâtre régional de Constantine (TRC), venu nombreux.

Les belles paroles, puisées dans le répertoire andalou, ont empreint les morceaux joués d'un cachet traditionnel et permis aux présents de revisiter leur culture d'origine et laisser aller leur imagination. Le saxophone a, en effet, donné à cette projection la force d'expression, à la fois lyrique et universelle. L'orchestre, baptisé « El Coudiat Aty » (la crête au nom du saint de la ville : Sidi Aty) s'est exprimé, pendant plus d'une heure, en toute spontanéité pour chanter *Ya Ayouha E-Saki*, mouechah (poème) qui se joue un peu partout dans le monde arabe, *Nour E-Sabah* en mode dardj (de la nouba d'el maya, Alger – Constantine : une composition de l'italien Fabricio Cassole interprétée en mode Bacheraf avant de terminer le spectacle par une chanson rythmée en mode inklab sika. Il faut préciser que cette liberté de ton n'a, à aucun moment, dérégléé l'harmonie. La prestation de ce groupe, résultat d'un travail de recherche effectué par la troupe Sinoudj sur le métissage musical du malouf avec le jazz et traduit avec la collaboration de Salim Fergani en compositions musicales harmonieuses jusqu'au quart de note, était, en ne peut mieux, impeccable. La deuxième partie de la soirée a été dédiée uniquement aux musiques extrêmes. Roussel et sa troupe ont fait voyager le public, assoiffé de revoir The One jouer sur scène à Constantine, dans l'histoire du jazz. Progressivement, le rythme s'est enflammé avec l'entrée de Thomas Ottogalli et sa guitare électrique. Du blues. Le batteur du groupe, Baptiste Bappa Brondy en l'occurrence, marquera le passage au Rock-Blues par une production en solo. Même les murs du prestigieux édifice du TRC ont vibré. Et quand la voix chaude de Mireille Pinaud et également celle de Claire Gina enflammaient les esprits adeptes de l'improvisation Rossel, dont-on doit la saisissante *No woman no cry* de Bob Marley, a invité deux monstres de la musique maghrébine, à savoir : le violoniste algérien Kheireddine M'Kachiche du groupe Madar, produit par excellence de la dynamique du festival, et le luthiste marocain Fouad Refrafi du groupe Al Funduq qui, l'espace d'une interaction, ont fait sensation dans un va-et-vient avec les musiciens britanniques pour dire que la musique maghrébine est tellement riche et ouverte qu'elle s'adapte aux musiques du monde entier. Depuis, les intonations de la voix de Laurent Meynadier ont fait exploser la salle. C'était le passage au rock'n roll pour une soirée inoubliable.

**Lyas Hallas**

## En souvenir de Aziz Djemmam et Adel Merrouche

Quelle était grande l'émotion du commissaire du festival, Zoheir Bouzid, au moment de la lecture de l'allocution d'ouverture. Le public avait amplement applaudi l'éternel Mohamed-Aziz Djemmam et également Adel Merrouche, rappelés à Dieu à la fleur de l'âge alors qu'ils œuvraient à l'institutionnalisation de Dima-Jazz. En tout état de cause, l'hommage rendu par M. Bouzid à ces grands hommes fut un moment de fortes émotions. «Ils ne meurent jamais, parce qu'ils habitent la musique», dira-t-il les larmes aux yeux. Le festival, dans sa première édition institutionnalisée, revient cette année avec plus de nouveautés. La présence de Philippe Rochet pour immortaliser cette pulsion adolescente en Algérie est plus qu'une reconnaissance aux initiateurs de la manifestation, un «bond en avant», pour paraphraser «le camarade» Mao, pour ce festival, devenu plus exigent. D'autant qu'elle marque l'organisation d'une partie off du festival, dédiée notamment à la formation de musiciens et techniciens algériens par un accompagnement de monstres de la musique savante dans le cadre de résidence de création et de master classes. Le public aura, par ailleurs, à apprécier le jeu du saxophoniste américain Steve Coleman avant la clôture qui sera marquée par un spectacle des Boney Fields and the Bone's Project.

**L. H.**

## ACTU Cult

**Ventes-dédicaces**

- Librairie du Tiers-Monde

Jeudi 8 mai à 14h30, l'auteur Maâmar Farah signera *Express de nuit* et *le Rêve sarde.*

- Librairie Mille-Feuilles

Jeudi 8 mai à 14h

Adriana Lassel signera son livre *Lucas le morisque* paru aux éditions du Tell.

**Vernissages**

- Les libraires Mille-Feuilles et Media Book organisent une exposition de peintures florales, du 7 au 17 mai, à la librairie Media Book. Le vernissage aura lieu demain à 17h en présence du peintre Bouzar Abdesselam.

- L'artiste plasticien Farid Benyaa presentera «Etat Dame - Rétrospective», jeudi 8 mai à 17h au centre culturel de la radio algérienne Nadi Aïssa-Messaoudi.

**Palais de la culture**

Dans le cadre du mois du patrimoine, la direction du palais de la culture et le président de l'association culturelle Nedjma de Blida organisent, demain à partir de 19h, un spectacle de chants et danses populaires.